

Analyses des marches nocturnes

Vers un troisième Plan Lumière

FÉVRIER
2022



Introduction

L'expérimentation des marches nocturnes s'inscrit dans le prolongement et en complément des démarches engagées par la Ville de Lyon depuis 2020 dans le cadre de l'évolution de son Plan Lumière.

2020 : un regard en arrière et l'identification de nouvelles perspectives

En 2020, une première phase d'études et d'analyses s'est donnée pour objectifs de faire le bilan des principaux apports et enseignements de l'expérience lyonnaise dans le domaine de la lumière ; notamment au travers des deux premières générations de Plan Lumière. Au-delà de ces éléments de bilan, la démarche s'est également donnée pour objectifs d'identifier les enjeux contemporains de la lumière ainsi que les défis à relever et les marges de progrès possibles.

Suite à l'organisation d'ateliers, de séances d'échanges et de débats (notamment Repères européens : « Penser la nuit, gérer l'obscurité »), plusieurs enjeux ont été identifiés à la faveur d'un urbanisme nocturne et d'un Plan Lumière davantage porteur de transversalité. Ces derniers soulignent notamment la nécessité de préserver le paysage nocturne, de composer avec les initiatives privées, de mieux comprendre les réalités de la ville la nuit ainsi que les enjeux environnementaux, mais aussi de gérer la complexité de la dimension nocturne de la ville, entre besoin d'apaisement et envie d'animation.

2021 : éprouver et ressentir la ville la nuit

Les premiers enjeux structurants identifiés lors de la première phase d'étude doivent être croisés avec la réalité du terrain.

C'est pourquoi la Ville de Lyon a souhaité s'engager dans une expérimentation grandeur nature d'observation et de diagnostic de la ville la nuit. En plus d'en parler, l'idée était de la ressentir, de l'observer et d'aller à la rencontre de ses habitants.

Ce diagnostic sensible se donne ainsi pour objectif, d'une part de placer le ressenti au cœur de l'analyse et, d'autre part, de croiser les regards et les points de vue de chacun·e. L'idée est bien, par cette connaissance supplémentaire, de venir enrichir et affiner la connaissance des enjeux de la ville la nuit et de sa mise en lumière préalablement identifiés.

Sommaire

MéthodologieP 5

Les grands principes de la méthode

La marche urbaine nocturne

L'atelier de partage et de synthèse

Le travail d'analyse & la production d'une synthèse

Analyses des résultatsP 11

Cinq marches la nuit du 17 novembre 2021

Une soirée avec...

Parcours

Les interviews

La séance de partage

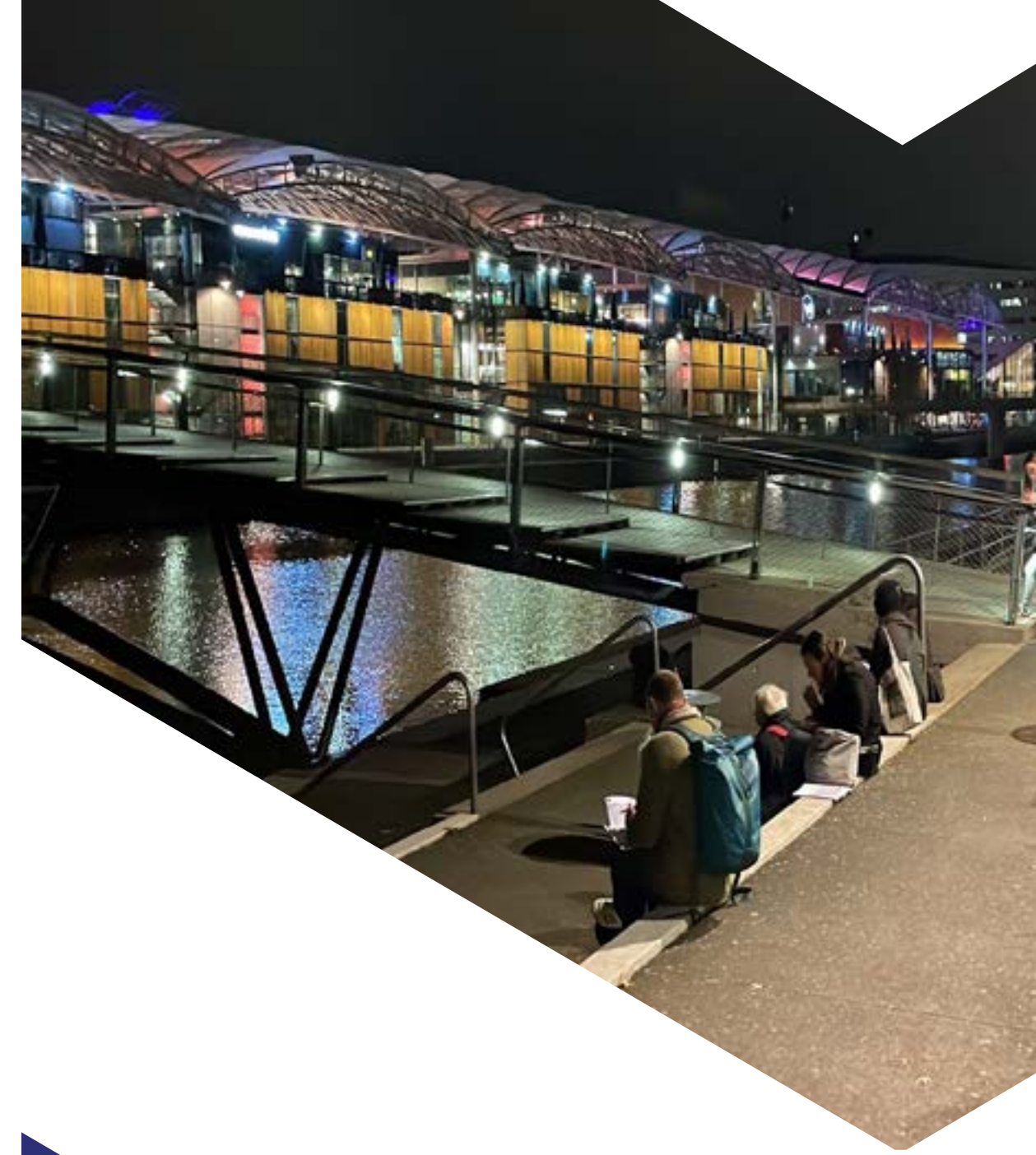
Les apports pour le futur Plan Lumière.....P 31

Regards croisés sur la marche nocturne

Retour sur les enjeux et pistes de travail identifiées

Retour sur la marche comme exercice

Quelques propositions pour alimenter le débat



MÉTHODOLOGIE

Les grands principes de la méthode

2
soirées
18 & 19
novembre
2021

2
créneaux
horaires
18H30-21H30
ou
21H30-00H

3
heures
de marche

5
parcours

10
animateurs

Les objectifs

Les objectifs des marches urbaines nocturnes à travers la ville de Lyon sont multiples :

- mieux comprendre les diverses réalités de la ville la nuit, ses temporalités, ses ambiances, ses différents espaces, ses enjeux... ;
- « ressentir » la nuit et éprouver la ville à travers la marche ;
- confronter les points de vues et ressentis ;
- favoriser la rencontre entre l'ensemble des acteurs qui font la ville : les élus, les techniciens, les habitants, ... ;
- réaliser collectivement un premier diagnostic à 360° de Lyon la nuit.

Les deux temps forts

La méthode de marche urbaine nocturne se compose de deux temps forts complémentaires consécutifs auxquels étaient conviés les participants :

La **marche urbaine** a eu lieu le jeudi 18 novembre 2021, sur cinq parcours différents dans Lyon et durant 3 heures.

- Sur quatre d'entre eux, la déambulation s'est déroulée de 18h30 à 21h30.
- Un autre de ces parcours a été programmé de 21h00 à 00h afin d'observer, comprendre et ressentir une autre temporalité de la nuit.

Le lendemain, vendredi 19 novembre 2021, la très grande majorité des participants s'est réunie à l'Hôtel de Ville de Lyon pour un **atelier collectif de partage et de synthèse**.



Un carnet a été conçu pour chaque parcours

La marche urbaine nocturne

Les parcours

Les groupes ont suivi des itinéraires préalablement établis, répondant à plusieurs critères sélectifs :

- les parcours sont conçus de sorte à permettre d'observer une diversité de situations urbaines nocturnes ;
- des « nœuds » de mobilité, des places, des espaces verts, des rues animées, calmes, des cœurs d'îlots, des rues commerçantes... sont à observer tout du long du parcours ;
- Certains parcours sont en hypercentre, d'autres traversent des quartiers plus résidentiels ou mixtes ;
- le groupe « déambule » dans la ville tout en restant groupé, en suivant la trajectoire de son parcours, qui est ponctué de sites clés à analyser (les zones d'arrêts préétablis) ;
- entre chaque site, le parcours est libre et les détours sont possibles. Les choix se font collégialement au sein du groupe.

Les groupes

Les participant·es sont réparti·e-s en groupes diversifiés de 10 à 12 personnes. Ils ont été composés à l'avance afin de diversifier les profils de participant·e-s avec notamment un·e élu·e, des technicien·ne-s de la Ville et de la Métropole, des habitant·e-s ou associations d'habitants, ...

Les participant·e-s d'un même groupe sont invité·e-s à marcher ensemble et à échanger sur leurs impressions tout au long de la marche. Aucune hiérarchie n'existe au sein du groupe : chaque participant·e est au même niveau, il n'y a pas d'expert·e-s, juste des individus qui partagent une même expérience.

L'écoute, la bienveillance, les échanges, le non jugement sont des valeurs essentielles demandées pour que la marche soit conviviale et suscite le partage.

Les échanges entre les participant·e-s sont vivement encouragés pour partager ses observations et ses ressentis de la ville la nuit. Il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse, seule l'expérience compte entre observation très objective et ressenti subjectif des participant·e-s.

Les animateurs

L'animation de chaque groupe est assurée par un binôme issu de l'Agence d'urbanisme de Lyon et de la Direction de l'Éclairage urbain de la Ville de Lyon.

L'animateur joue un rôle clé dans chaque parcours, constituant le garant de la méthodologie et le gardien du groupe. Il veille à :

- construire une cohésion de groupe et encourager la mise en place d'une bonne ambiance ;
- assurer le respect global de cette méthode ;
- assurer le respect de l'itinéraire et veiller au timing ;
- faire en sorte que le groupe reste composé ;
- encourager les individus à échanger, à remplir les grilles d'analyse de site, et aller à la rencontre des usagers de la nuit...

Les carnets d'observation

Chaque participant·e dispose d'un carnet d'observation avec des grilles d'analyse de sites et des supports d'entretiens avec des habitant·e-s croisé·e-s dans la nuit.

Le carnet est individuel et est restitué à la fin de la marche exploratoire. Il permet à chaque participant·e de noter ses observations et ses analyses.

À travers la marche et la « déambulation » dans la ville la nuit, il va ainsi pouvoir observer et comprendre le fonctionnement de la ville, ce qu'il se passe ou ne se passe pas, ce qui fonctionne ou ce qui dysfonctionne...

Le carnet se compose de trois volets :

- 1. Les observations du site en fonction des points d'arrêt :** lieu, horaire, description libre, observations guidées (environnement physique, ambiance, commerces & équipements, populations & usages) ; analyse sensible (comment je me sens, ce qui fonctionne dans ce lieu ; ne fonctionne pas, peut être amélioré).
- 2. Les interviews d'usagers :** lieu, horaire, genre de la personne rencontrée, âge ; son trajet, ses sensations, les lieux qu'elle apprécie la nuit, qu'elle évite...
- 3. L'espace d'expression libre.**

L'atelier de partage et de synthèse

Les objectifs de cette séance

- Partager la diversité des expériences des marches exploratoires ;
- Échanger sur les observations réalisées et le matériel collecté ;
- Débattre et co-construire ensemble le diagnostic à 360° de Lyon la nuit ;
- Identifier des pistes d'actions permettant de nourrir le plan lumière et la manière de penser Lyon la nuit.

Le format

Pendant deux heures, les participant-e-s sont invité-e-s à réagir collectivement par un système de réaction par post-it. Convivialité, écoute et liberté de parole sont à l'honneur.

Durant l'accueil, les participant-e-s ont pu retrouver les autres membres de leur groupe par un système d'étiquette avec un code couleur attribué pour chaque parcours. Elles et ils ont été invité-e-s à transmettre une anecdote sur leur parcours et leur expérience de la marche nocturne.

Puis elles et ils se sont tous réuni-e-s dans la salle pour un premier temps de restitution collectif sur chaque parcours par un membre de chaque équipe (point de départ et d'arrivée, sites traversés, ressentis de l'expérience...).

S'en sont suivis des échanges et débats collectifs pendant 1h30 autour de trois questions.

Les points positifs : qu'est-ce qui fonctionne, vous a plu ?

Les points négatifs : qu'est-ce qui dysfonctionne, manque, ou est oublié ?

Les pistes pour l'avenir : qu'est-ce qui pourrait être amélioré, comment, et comment faire ?

Pour chaque séquence de trente minutes, les participant-e-s prennent cinq minutes pour noter trois idées clés sur un post-it (une idée par post-it). Puis, ont lieu une mise en commun et une confrontation des idées.

Les post-it sont collectés par l'équipe d'animation qui les classent sur un paperboard par grande thématique.

40
participants



Une
très
large
participation

Le travail d'analyse & la production d'une synthèse

À la suite de ces deux temps forts, un travail d'analyse et de synthèse a été nécessaire afin de produire le présent document et permettre ainsi de poursuivre le travail engagé pour l'élaboration d'un troisième Plan Lumière de la ville de Lyon.

Trois étapes ont ainsi été nécessaires :

1- La mise en ordre du diagnostic à 360° suite à la séance collective

- Remise en perspective des questions posées
- Analyse des thèmes qui ont émergé

2- L'analyse des carnets d'observation

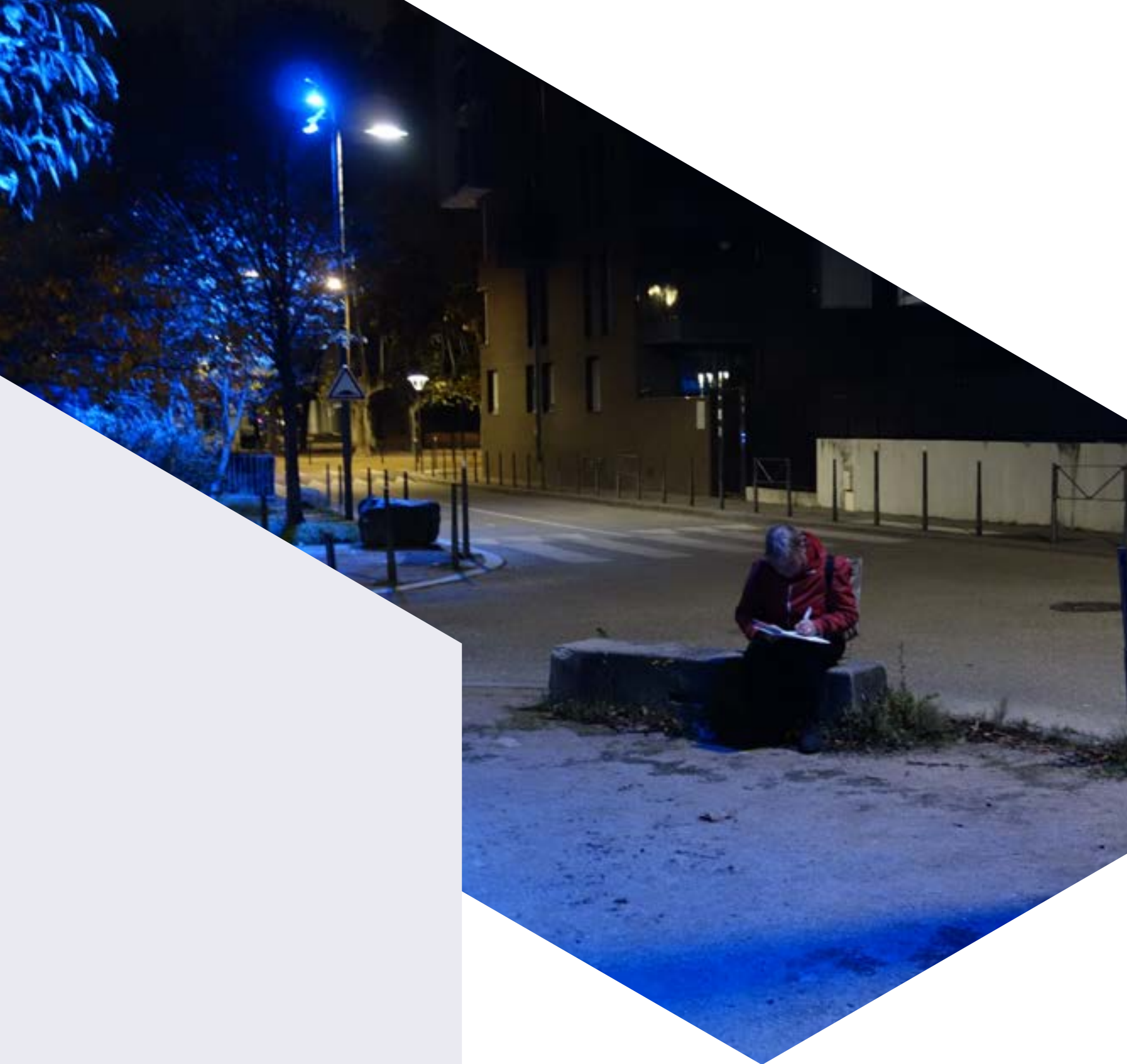
- Approche par type de sites observés
- Approche par sujet : lumière et espace public, lumière et biodiversité, etc.
- Synthèse des entretiens réalisés auprès des usagers croisés dans Lyon la nuit : parole d'habitants

3- Préparation de la suite de la démarche, les apports pour le troisième Plan Lumière

- Préparation d'un retour d'expérience pour l'assemblée citoyenne de février,
- Retour sur les enjeux et les pistes de réflexion identifiés en 2020,
- Identification des approfondissements possibles : nouveaux groupes de travail thématiques et nouvelles approches de terrain.



Une expérience collective pour les participant-e-s et animateur-trice-s



ANALYSES DES RESULTATS



Une soirée avec...

« Nous avons aperçu la lune presque pleine, complice de cette déambulation »

DE LA POÉSIE



« Récent Lyonnais, je me suis perdu à vélo pour chercher la Cité internationale. Le Mariott m'a sauvé »

DE L'EXPÉRIMENTATION

« Test en direct du détecteur d'éclairage public »
« J'ai découvert la détection de présence »



UNE EXPÉRIENCE... ... PAS TOUJOURS FACILE

« Pas de toilette sur le parcours, j'ai dû me débrouiller, pas top »

« Nous avons cru perdre une participante »



« Il y a beaucoup de chiens avec des colliers lumineux au parc de la Tête d'Or »

« J'ai croisé un chien martien »

« J'ai croisé plein de chiens avec des guirlandes lumineuses »

DES RENCONTRES...

« Une rencontre avec des touristes »

« Echanges de bons procédés avec un couple qui avait un défi vocabulaire et qui a accepté de répondre en échange au questionnaire ; un peu d'humanité au cœur de Saint-Jean »

« Croisant un groupe d'étudiants devant un bar, je les aborde pour éventuellement les interroger sur notre sujet du jour : la lumière ; un des étudiants me répond : « ah mais c'est ma période préférée en histoire ». Il était un peu déçu que ce soit une histoire de candélabre et non de philosophe ».



« Nous avons découvert du quidditch ! »
« J'ai vu des gens faire du quidditch »
« J'ai assisté à un entraînement de quidditch moldu »

« Les girafes ne se couchent pas pour dormir »

« Nous avons découvert l'entrepôt TCL, impressionnant »

DES DÉCOUVERTES...

« J'ai découvert un tunnel vers Perrache »

« J'ai découvert trois statues au parc Bazin »

« J'ai découvert le parc de Gerland la nuit »

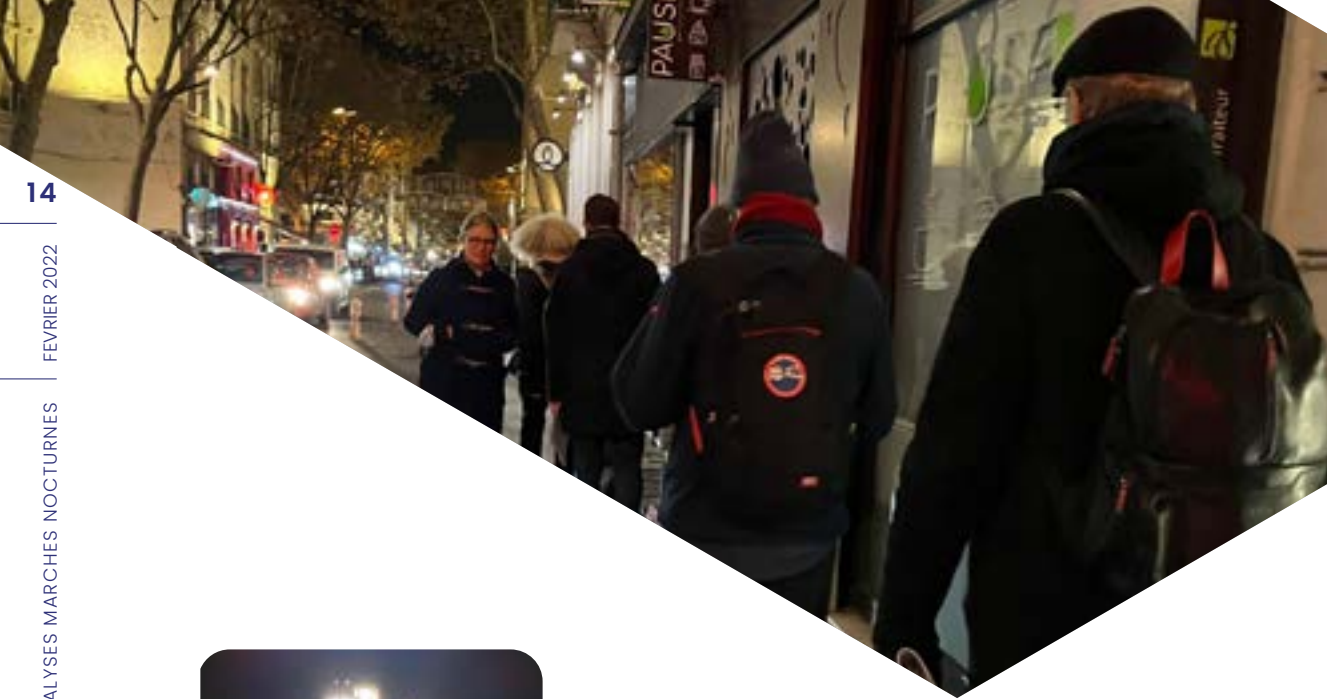


UNE AMBIANCE PARTICULIÈRE

« Ca sentait le vin chaud »

« Vive les snacks et les kebabs qui animent les rues »

« Très calme »



PARCOURS

Terreaux Confluence

Parcours le plus historique de tous, il traverse des quartiers à forte valeur patrimoniale, établis à des époques variées et induisant des caractéristiques différentes pour chacun. La traversée du nord au sud permet d'opérer une évolution progressive depuis le Lyon historique, assez minéral, jusqu'au Lyon contemporain et paysager dans le quartier de Confluence.

Nombreux sont les participant-e-s qui ont choisi ce parcours parce qu'elles et ils le connaissent et le pratiquaient quotidiennement. Mais elles et ils déclarent, après cette visite, avoir découvert autrement cet itinéraire et apprécient avoir une lecture nocturne différente.

La bonne entente du groupe ainsi que l'esprit positif et inclusif des participant-e-s a permis d'opérer une visite très agréable, où chacune a pu exprimer ses ressentis en divers lieux. Les pauses se sont collégialement souvent faites sur des espaces publics de grande taille, permettant d'apprécier les flux, ambiances et activités ; tout en offrant au groupe des possibilités de s'asseoir pour prendre le temps de l'observation.

Si certains sites ont conduit à des ressentis contrastés, la plupart des espaces traversés ont recueillis des avis convergents avec un sentiment de sécurité largement reconnu.

Le parcours a offert une diversité de paysages, ambiances et activités. Le groupe a ainsi pu observer des différences d'éclairage, de mobilier urbain, de fonctions des sites, de diversité sociale... Pour autant, le parcours est dominé par une ambiance lumineuse assez cohérente, où seules les intensités varient mais où les teintes de blanc-jaune dominant.

La minéralité des sites a souvent été dénoncée, tout comme le manque de bancs.

11 participants

2 animateurs

19h
départ
dans l'agitation
des Terreaux

21h25
arrivée dans
l'ambiance
tranquille
de la darse
de Confluence

4,59 km

« On se sent cocooné.
Juste magique ; on a l'impression
d'une place de village ; totalement
différent des autres lieux »

« Temple du commerce, apaisement
de l'eau ; vue sur Sainte-Foy depuis
la darse ; prendre le bateau pour relier
le fleuve, le Rhône pour quand ? »

« On ne connaît jamais bien sa ville ;
j'ai découvert le bout de la Presqu'île,
le quartier d'Ainay, les quais de Saône,
merci. »



**20h55 passage
Claudius Collonge**

Ce passage sous les voies ferrées procure des sentiments mitigés : si certains l'apprécient pour la lumière vive et sécurisante, l'ambiance est aussi « glauque », l'absence de piéton et la « circulation automobile trop rapide » n'invitant pas à rester, ni la froideur de la voûte (matériaux, tags)...



**21h25 darse
de Confluence**

Elle est appréciée pour son calme, son rapport à la nature (arbres, eau), son ambiance fluviale et le passage dans une autre temporalité, « impression de revenir dans le présent ». Le centre commercial « très présent », « énorme contraste » et le rapport à la consommation est peut-être trop marqué pour autant.



19h25 place du Change

« Place pavée entourée de bâtiments Renaissance remarquables », calme mais qui sert surtout de lieu de passage. L'ambiance lumineuse est considérée de manière ambivalente à la fois « cosy » et trop vive et froide, et les participant-e-s regrettent la faible mise en valeur du « seul arbre ».



19h place des Terreaux

Lieu « très convivial », « symbolique », avec une impression d'être au cœur de l'animation, tout en étant dans une bulle agréable, permise par l'ambiance feutrée, le bruit de l'eau et une lumière équilibrée « qui apportent une forme de calme ». La circulation des scooters et vélos est considérée comme gênante, tout comme la minéralité et l'absence de banc qui renforcent le sentiment d'un lieu de passage.



20h – place Bellecour

La pause sur la place Bellecour est vécue de manière ambivalente. A la fois appréciée par sa grandeur, son calme et les immeubles qui l'entourent, elle est également dépréciée pour son vide, son caractère froid voire impersonnel. Les participant-e-s ont un sentiment mitigé, « il manque quelque chose » pour que ça fonctionne vraiment.



**20h30 mairie
du 2^e arrondissement,**

Face à l'abbaye marque d'un changement d'ambiance, dans un quartier résidentiel avec moins de vie, « presque trop calme » ; le site est perçu comme « magique », « impression d'écrin », grâce à la présence de bâtiments à forte valeur patrimoniale, bien mis en lumière et au sol pavé. « Le dialogue entre espaces verts et bâtiment fonctionne bien ».

PARCOURS

Cité internationale
Charpennes

11 participants

2 animateurs

18h
départ dans
la tranquillité
de la cité
internationale21h
arrivée dans
l'agitation de
Charpennes

3,75 km



19h30 Parc de la Tête d'Or

Un lieu « à part » où l'on ne se sent pas dans la ville, mais on l'aperçoit ponctuellement (tour Incity, silhouette de Caluire, bruit du train...). Une diversité d'usages et d'usagers, qui lui confère une ambiance particulière : « odeur très agréable d'humus ; bruit des animaux ». La différence des éclairages entre les allées est très remarquable : « allées principales éclairées, allées secondaires non éclairées mais praticables » « éclairage des allées sécurisant et adapté aux usages : pas trop fort ».

20h Masséna
rue tête d'or

Changement d'ambiance dans ces rues très urbaines où l'on trouve de nombreux commerces, restaurants et cinémas. Les lumières publiques et privées et celles du métro se mélangent : « éclairage urbain absorbé par l'éclairage privé ». Les enseignes lumineuses et la signalétique du métro sont remarquables : « enseignes lumineuses éblouissantes même quand fermé ».



20h20 Brotteaux

A l'arrivée sur cette place récemment aménagée l'ambiance « cosy » est particulièrement appréciée « des luminaires de salon, des chaises individuelles, plusieurs terrasses de café » rendent le « lieu convivial, superbe éclairage de la gare, quartier assez animé ».



18h45 Cité internationale

Lieu de contraste entre les bureaux et le parc, d'un côté très éclairé, l'autre dans la pénombre : « éblouie par endroit et dans l'obscurité dans d'autres ». C'est aussi un lieu de passage (tous les modes, sauf les voitures) « qui vit au rythme de l'arrivée des tram-bus ». On y observe notamment des personnes avec des valises, mais pas de vie : « on se sent un peu comme dans un aéroport, en transit, pas convivial ».

21h Charpennes

Après avoir croisé un groupe de jeunes en trottinette, la marche se termine sur la place « vide et minérale » de Charpennes, très animée à cette heure-ci « plaque tournante » des transports qui vie au rythme des flux de TC « où l'ambiance est très bruyante : bruits de circulation, sirènes, scooters, tram », « agitation moyenne à forte ».



20h20 Bellecombe

Après un passage sous les voies ferrées remarqué pour son éclairage bleu, le groupe se trouve dans un carrefour très urbain, aux activités de jour. « Quartier sans commerce qui ne vit pas la nuit », « pas très gai, pas très vivant dont l'espace est mobilisé par les déplacements », « carrefour à plusieurs voies ; des bus, présence du tram T4, de voitures, quelques piétons, des vélos, des trottinettes en libre service et des vélo'v ».

PARCOURS

Halle Tony Garnier Jean Macé

10
participants

2 animateurs

18h30
départ
dans le bruit
du parvis
de la Halle
Tony Garnier

21h30
arrivée dans
l'ambiance
contrastée
de Jean Macé

5 km

« On se sent cocooné.
Juste magique ; on a l'impression
d'une place de village ; totalement
différent des autres lieux »

« Les lampadaires doubles (piétons/
chaussée) sont sympas : on sent qu'on
a une attention pour le piéton »

« Bâtiments de bureaux très beaux,
éclairés alors qu'on suppose qu'il n'y a
personne dedans ... écologie ? »

Rendez-vous était pris sur le parvis de la Halle Tony Garnier, sans programmation de concert ni animation ce soir-là ; mais le bruit de la circulation créait une ambiance assez sonore, peu propice à la présentation de la démarche et des participant-e-s. Une majorité d'entre elles et eux ne connaissaient pas le quartier et étaient venu-e-s pour le découvrir.

Après une première observation de lieu, la question pour le groupe a été de trouver et choisir son chemin jusqu'au parc de Gerland d'abord, puis d'arrêt en arrêt. Il n'était pas toujours aisé de se diriger dans ce quartier inconnu et en chantier (il a fallu rechercher de nombreuses fois les plaques des rues).

Chantier et nouveauté sont deux qualificatifs de l'ensemble du parcours, puisque les participant-e-s étaient souvent interloqué-e-s : « ici aussi c'est en chantier », « c'est tout neuf », « c'est en friche » ...

Ce parcours a été en outre principalement guidé par le fait d'éviter les grands axes et leurs inhérentes nuisances sonores. Cela a conduit à traverser des îlots majoritairement contemporains, mais souvent monofonctionnels, avec des bureaux, un parc, des équipements, des habitations, où la question des usages, des lieux de vies a été souvent posée au groupe et aux personnes interviewées. Globalement, le calme et la tranquillité ont toujours été cités.

Nous avons aussi traversé un éventail (voire un catalogue) d'ambiances lumineuses contrastées et colorées. Les modèles de lampadaires ont été commentés et les participants très attentifs à la présence (ou non) de mobilier urbain (les poubelles, les lampadaires, les toilettes, les blocs anti-voitures...). Pour autant, la lumière bleue qui a ponctuée régulièrement nos paysages nocturnes a créé une continuité dans le parcours et a beaucoup plu : « je me sens épatée par la beauté ».

Le groupe n'a pas été freiné par le manque de lumière ou de luminosité, même dans les rues en chantier, sans éclairage. Les participant-e-s ont été plutôt surpris-e-s par quelques objets très lumineux venant perturber le parcours (les stades et leur projecteur, la vitrine d'un commerce, la façade d'un gymnase...). L'arrivée entre les voies ferrées incarne bien les contrastes rencontrés lors du parcours, tout comme le bruit des infrastructures : une magnifique mise en lumière bleue ou encore des personnes passant devant des sans-abris invisibles.



18h50 Parvis de la Halle Tony Garnier

Un large espace de béton ; une « aire dégagée et ventée », très bruyant où « la voiture envahit l'espace sonore », un mélange d'architectures entoure la place ; peu de commerce ; le square en face est à peine visible ; peu de piétons ; beaucoup de circulation : c'est un lieu de passage.

« La vie n'est pas une carte postale !! »

« Changement de couleur de l'éclairage, plus blafard, moins sécurisant que le bleuté vu dans le lotissement »



20h40 Girondins - Bon Lait

La végétation et les squares de l'allée Fontenay étonnent : « rue résidentielle éclairée en bleu pas de voitures garées ! » « Grandes trottoirs végétalisés » « jolis lampadaires, belle lumière bleutée ». Dans ce quartier récents, entouré « d'immeubles neuf peu élevés », c'est le calme qui a été remarqué, « peu de passants, peu de circulation ».



21h25 Jean Macé

L'éclairage contraste avec le lieu : entre les voies ferrées, les sans-abris qui dorment sur place et un espace végétalisé. Lieu d'entre-deux, de passage, qui résonne. La beauté de l'éclairage est largement remarquée : « éclairage bleu : c'est très beau », « joli éclairage sous les ponts », « jolis lampadaires à plusieurs couleurs », « éclairage original en couleurs ».



21h Rue de Gerland

Nous traversons ce quartier de faubourg qui apparaît comme plus banal « pas d'identité », voir « sans intérêt avec de vieux immeubles et quelques travaux pour de nouvelles constructions » avec une « luminosité à l'ancienne », un « éclairage correct (jaune) », on retrouve l'animation des bars : « visiteurs des bars, population jeune qui est dehors pour fumer ».



20h Vercors Mérieux

« Nous sortons d'un quartier sans vie occupé de laboratoires et bureaux et arrivons sur une avenue avec restaurants, de la lumière, des passants au croisement à côté de l'Ibis, beaucoup de travaux, rue visiblement en changement ». Ici c'est à la fois le béton, les enseignes lumineuses et les larges trottoirs qui sont remarquables, mais surtout l'activité humaine qui contraste : c'est l'heure du dîner et « ça sent la vie ! »



19h20 Parc de Gerland

« Un espace très travaillé avec de la végétation de toutes les hauteurs et toutes les couleurs ». Une découverte de ce parc contrastée : les couleurs, les zones d'ombre et le bruit de fond de l'autoroute, « de beaux mobiliers urbains, des lampes de designer superbes ». Des joggeurs (avec frontale), des cyclistes mais peu de gens qui profitent de cette ambiance « calme, farfelue et colorée ».

PARCOURS

Montchat Guillotière

10

participants

2

animateurs

18h50

départ
au cœur
du quartier
Montchat

21h40

arrivée
dans le froid
des berges
du Rhône

5,85 km

« Le mur du fort savamment éclairé
joue avec les ombres des cyprès
longilignes »

« De grandes tables et bancs en pierre
m'ont invité aux banquets futurs. La
solitude règne en maître »

« C'est chaleureux et ça donne soif ! »



21h40 Berges du Rhône

Arrivé·e·s frigorifié·e·s dans ce lieu emblématique des berges du Rhône, les participant·e·s sont tout de même sous le charme de la « vue magnifique sur le Rhône et le patrimoine historique ». Elles et ils voient peu de gens ; « que des passants, personne d'assis à cause du froid », l'intensité lumineuse des « grands lampadaires très hauts ».



21h25 Saxe Gambetta

Lors de l'observation dans ce « grand carrefour en pleine ville », ce qui a été principalement remarqué est l'animation des terrasses « à côté du bar Hopper et sa terrasse pleine de vie et de bière, la borne de métro crache sa lumière blanche et vive », « très animé à cette heure un peu tardive » et le bruit de la circulation « très gros boulevard/ peu circulé à cette heure, mais bruyant », « trop de bruit, manque d'âme ». La luminosité du mobilier urbain du métro est elle aussi très remarquable : « Plan de métro très voyant (le plus lumineux) ».



20h10 Fort Montluc

Une grande esplanade ouverte « très aérée et bien éclairée », encadrée par les fortifications « bien mises en valeur par l'éclairage », le tram et des boulevards passants. Cette « parenthèse dans la ville » permet à un groupe de jeunes de jouer au Quidditch sur la pelouse, tandis que « les tables gigantesques » restent vides et l'aire de jeux « araignées » est oubliée dans le noir.



18h50 Place du Château

C'est dans une ambiance automnale, les pieds dans les feuilles des platanes que l'on découvre cette place-parking. « Presque une place de village, on s'imagine pas dans une rue de Lyon ». Cette « quiétude agressée par la circulation auto et les bruits de voitures ». Autour de l'église, le château avec un « éclairage très fort » et la MJC peu visible, dans l'ombre.



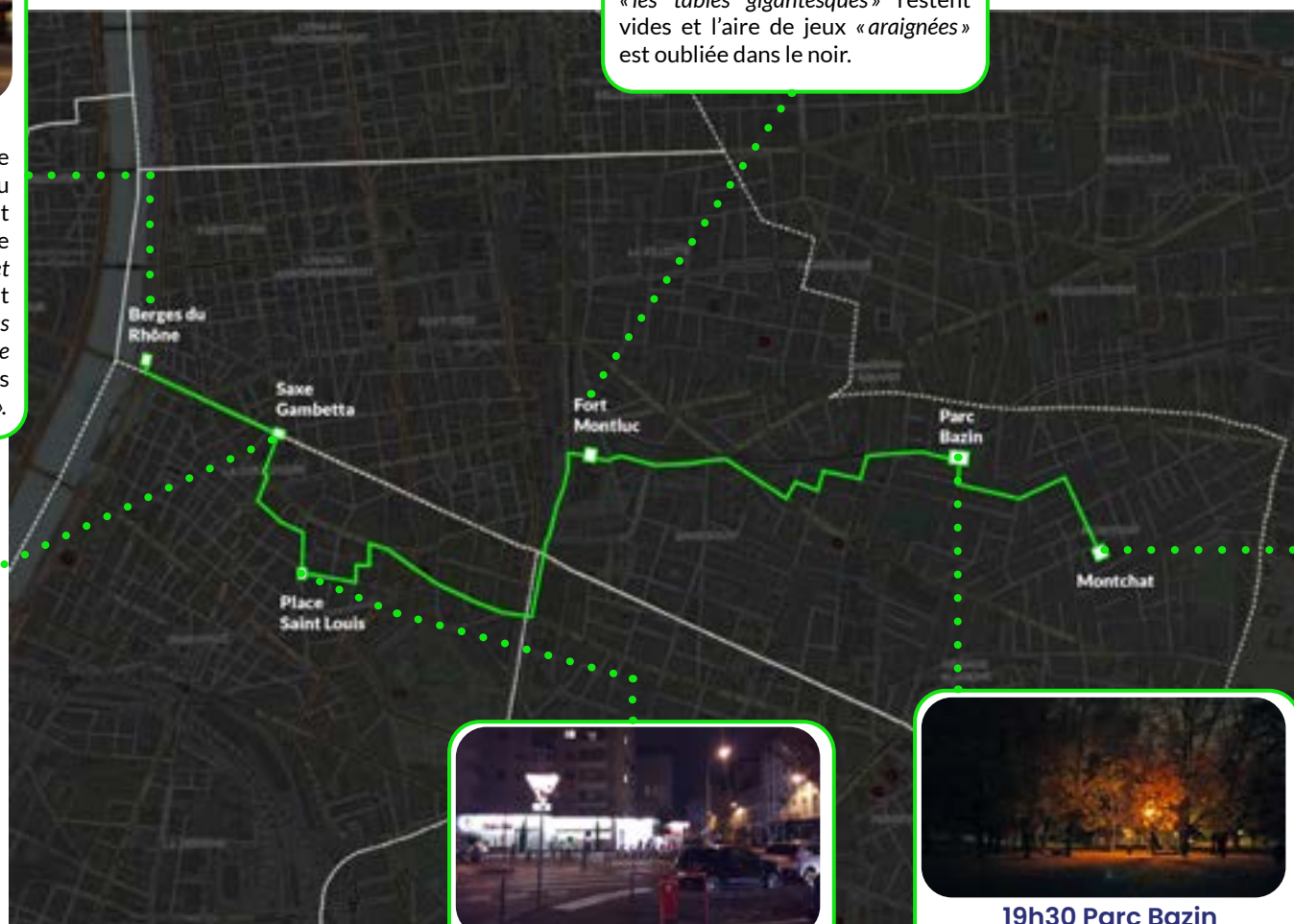
21h Place Saint Louis

Cette place a unanimement questionné les participant·e·s. Est-ce une place ou un parking ? « Parking avec quelques arbres et autant de lampadaires, entouré de commerce dont un super U super éclairé ». « Ambiance nulle ! C'est un parking et pas une place », « je n'ai pas envie de m'arrêter ». « On ne profite pas du tout de cette place qui pourrait être très agréable car les bâtiments autour sont jolis ». L'éclairage des vitrines du Super U est lui aussi unanimement critiqué « un super U affreux ! »



19h30 Parc Bazin

Une mise en lumière subtile et adaptée au parc, ses usages et son paysage : « joli visuellement avec seulement quelques points de lumière », « assez peu de lumière », éclairage chaud (jaune) et zones plus sombres ». Une ambiance calme où l'on distingue juste le bruit du tram, les joggeurs et sportifs dans les aires de jeux « de nuit des jeunes qui se musclent ».



PARCOURS

Etats-Unis
Sans Soucis10
participants2
animateurs21h20
départ
Etats-Unis Viviani00h
arrivée pour
prendre le
dernier métro
Sans-souci

4,6 km

Le parcours Etats-Unis - Sans-Souci avait été imaginé pour sortir des sentiers battus de la ville lumière « classique », déjà connue, et largement parcourue par tous-te-s.

En plus de visiter des territoires différents, ce parcours se distingue aussi par ses horaires, de 21h à minuit, période durant laquelle les membres des autres groupes étaient sur le chemin du retour.

L'horaire tardif et la perspective d'observer une « autre ville » la nuit ont souvent été indiqués comme une motivation supplémentaire au choix de ce parcours. C'est dans cet état d'esprit de curiosité que la dizaine de participant-e-s s'est retrouvée devant la Pharmacie Viviani, à la limite entre Lyon 8^e et Vénissieux.

Sur l'ensemble du parcours, les participant-e-s ont relevé les différences d'animation et d'ambiances de la ville entre le jour et la nuit.

A cet égard, la crainte de « louper » le dernier métro a souvent été verbalisée par certain-e-s. Cela a, semble-t-il, été une pensée « fil rouge » tout au long de l'expérience.

En complément des aspects fonctionnels de la ville la nuit, les participant-e-s ont eu l'occasion d'en percevoir la dimension sociale. Les échanges avec des habitant-e-s, des passant-e-s, ou quelques personnes vivant dans la rue ont en effet alimenté la connaissance de la symbolique de la ville la nuit.



23h30 Place A. Courtois

Le groupe arrive à Monplaisir et observe cette « place de village » timidement animée par les quelques établissements encore ouverts. Le Kiosque au milieu de la place, l'écran de cinéma et l'Institut Lumière magnifiquement éclairé confèrent à la place une identité singulière.

Passage par la rue du premier film, puis par la rue Saint-Firmin, pour arriver rue des Tuiliers où le groupe a pu tester *in situ* le dispositif de modulation de l'éclairage urbain par détection de présence. Au passage d'une voiture, l'éclairage est -de manière presque imperceptible- passé d'un niveau rappelant le clair de lune à un niveau sensiblement plus intense pour renforcer la visibilité de l'automobiliste.



21h30 Etats-unis

Après une brève introduction au déroulement de la soirée et à l'explication de la démarche, chacun-e a pu réaliser sa première observation : celle du grand carrefour au croisement de l'avenue Viviani et du boulevard des Etats-Unis. Bien que plus calme qu'en journée, le passage des quelques voitures et des tramways génère un niveau sonore assez intense et souligné par l'ensemble des participant-e-s. Au-delà de l'avenue fortement éclatée, les participant-e-s ont remarqué les imposantes barres d'immeubles en retrait de la lumière et tapis dans l'obscurité.



21h30 Rue Jules Valensaut

Le groupe a ensuite cheminé par la rue Jules Valensaut ; beaucoup plus calme -voire trop- et surtout baignée de lumière par les nombreux lampadaires qui balisent le chemin. Le bout de la rue conduit à la place du Général André et à l'avenue Paul Santy où le groupe a réalisé sa deuxième observation. La présence d'un petit square, d'imposantes barres d'immeubles ainsi que les groupements de personnes aux abords d'un restaurant encore ouvert ont marqué les esprits.

00h Sans-Souci

Cette dernière expérience conduit le groupe vers son lieu de destination : la petite place jouxtant la station de Métro D « Sans-Souci ». Frigorifié-e-s et fatigué-e-s, les participant-e-s semblent avoir apprécié leur expérience sensible de la ville la nuit. Après de brefs « à demain pour le débrief !!! », les membres du groupe se sont engouffrés au chaud, attraper un des derniers métros.

23h Grange Blanche

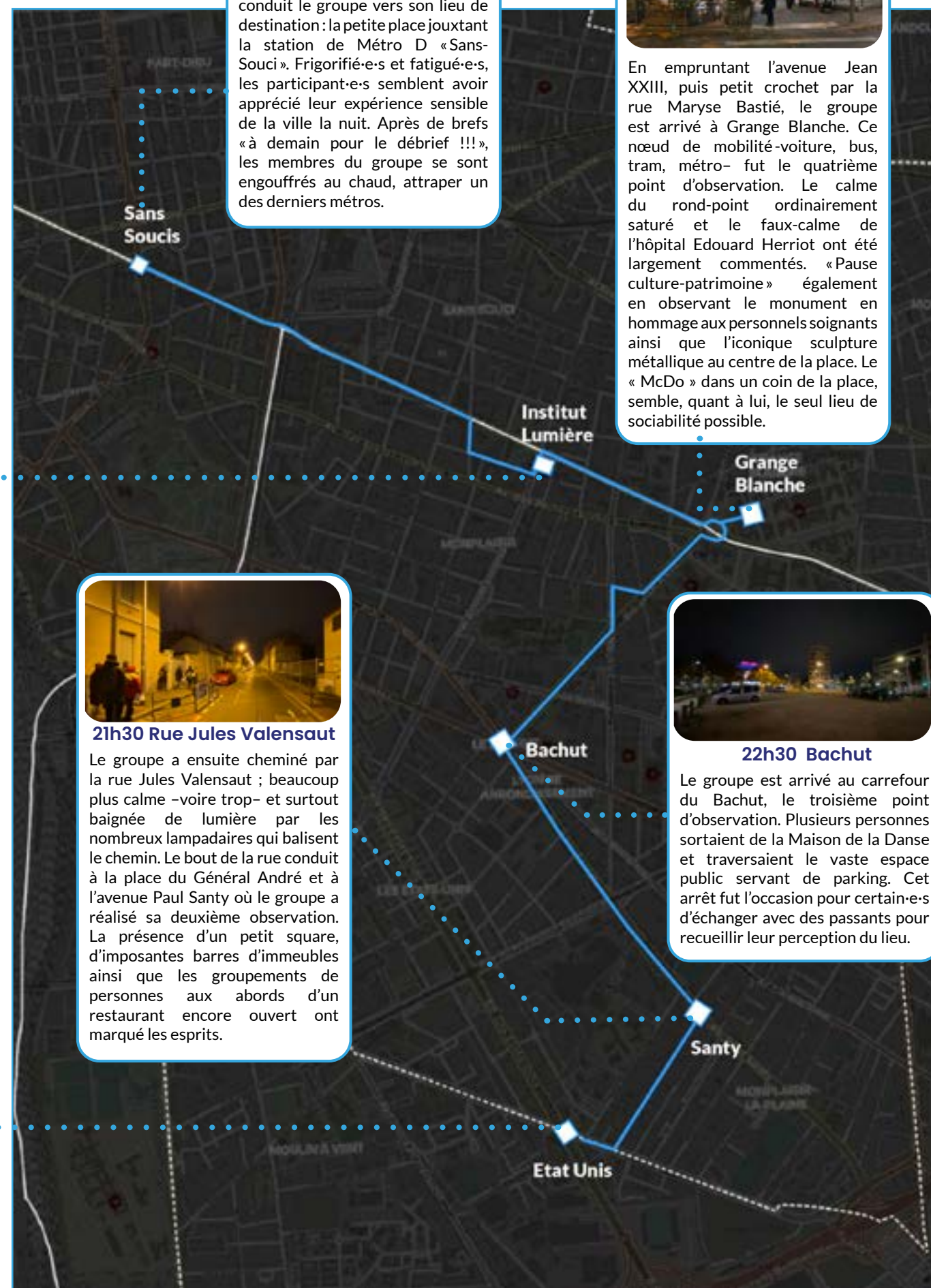


En empruntant l'avenue Jean XXIII, puis petit crochet par la rue Maryse Bastié, le groupe est arrivé à Grange Blanche. Ce nœud de mobilité-voiture, bus, tram, métro- fut le quatrième point d'observation. Le calme du rond-point ordinairement saturé et le faux-calme de l'hôpital Edouard Herriot ont été largement commentés. « Pause culture-patrimoine » également en observant le monument en hommage aux personnels soignants ainsi que l'iconique sculpture métallique au centre de la place. Le « McDo » dans un coin de la place, semble, quant à lui, le seul lieu de sociabilité possible.



22h30 Bachut

Le groupe est arrivé au carrefour du Bachut, le troisième point d'observation. Plusieurs personnes sortaient de la Maison de la Danse et traversaient le vaste espace public servant de parking. Cet arrêt fut l'occasion pour certain-e-s d'échanger avec des passants pour recueillir leur perception du lieu.





La séance de partage



L'ensemble des participant·e·s aux marches nocturnes se sont réuni·e·s le lendemain soir lors d'un atelier de partage et de synthèse.

L'objectif de la séance était de partager les diverses expériences de Lyon la nuit, de croiser les observations et les matériaux collectés pour co-construire ce premier diagnostic nocturne de Lyon. Au-delà du diagnostic, cette séance a été l'occasion de formuler des pistes d'actions pour nourrir le futur Plan Lumière, mais aussi pour faire des nuits lyonnaises un espace-temps plus inclusif, convivial et accueillant.

La posture des participant·e·s était naturellement différente. Les discours « à froid » étaient moins teintés par les émotions individuelles et laissaient place à une analyse plus objective et pragmatique des nuits lyonnaises. Les informations recueillies demeurent néanmoins complémentaires à celles issues des observations *in situ*.

Cette séance a largement contribué à bâtir les conclusions de ce document de synthèse et de retour d'expérience.





CONCLUSIONS
LES APPORTS
POUR LE FUTUR
PLAN LUMIÈRE



APPORTS
POUR LE PLAN LUMIÈRE

Regards croisés sur la marche nocturne

› APPROCHE MACRO

L'analyse des carnets met en exergue les spécificités de la nuit comme un espace-temps peu - ou pas - pris en compte dans les réflexions sur la ville et l'aménagement de ses espaces.

C'est un espace-temps où entrent en jeu d'autres perceptions : dans la nuit, on ressent et on voit la ville différemment.

La nuit est une temporalité plurielle que chaque personne vit de manière spécifique.

C'est aussi un espace-temps de l'imaginaire, où les perceptions se confrontent aux idées reçues.

C'est enfin un espace-temps apaisé : dernier trajet, temps pour soi, pour déambuler, en dehors des contraintes du jour.

Malgré tout, la nuit reste profondément paradoxale entre désir d'animation et besoin d'apaisement de la ville.

Une expérience enrichissante permettant de redécouvrir la ville

La marche nocturne a été globalement appréciée par l'ensemble des participant-e-s. Cette déambulation fut une expérience inédite que les participant-e-s sont ravi-e-s d'avoir vécu. Les dynamiques de groupe ont bien fonctionné et les individus reconnaissent avoir observé et découvert toute une autre facette de leur ville.

Cette redécouverte a régulièrement convoqué un vocabulaire lié au registre de la féerie et de l'émerveillement : celui d'une ville que l'on prend le temps de contempler et d'apprécier.

La notion de « redécouverte » de la ville revient souvent après une marche nocturne. C'est effectivement une force de la nuit que d'avoir la capacité à réinterroger les perceptions de la ville ainsi que les représentations individuelles. **Tout le monde croit connaître la ville la nuit alors que personne n'en fait jamais véritablement l'expérience.**

Approche sensorielle et ancrage dans le présent

La nuit facilite une forme de lâcher prise. C'est à cet égard que la déambulation fait une plus grande place à l'analyse sensible et sensorielle de la ville. A travers les carnets d'observation, la ville a été analysée au prisme des cinq sens.

Cette large place accordée au sens ancre intensément la démarche dans le présent : qu'est-ce qui se passe ici et maintenant ? Comment je me sens ? Comment ça évolue ?

Ce niveau d'analyse pourrait sembler anecdotique ou trop léger ; il permet pourtant de constituer une connaissance tangible sur le fonctionnement de la ville. Il nous apprend beaucoup de choses sur ce qui génère des situations de confort ou d'inconfort au sein des espaces urbains.

Les simples retours des participant-e-s ainsi que la nature des informations collectées démontrent que la méthode de la marche nocturne est utile pour connaître autrement la ville la nuit.

Pluralité de la nuit et mosaïque territoriale

Les participant-e-s ont pu apprécier la pluralité de la nuit. Chaque parcours n'était pas homogène, ils se sont décomposés en séquences urbaines de différentes intensités.

Nous pouvons parler des nuits urbaines au pluriel puisque **Lyon apparaît dans les carnets d'observation et les discours des participant-e-s comme une mosaïque composée de lieux appréciés, craints, apaisés, animés, contemplatifs, éclairés, obscurs...**

Toutes ces micro-transitions apparaissent notamment entre l'hypercentre et les quartiers péri-centraux traversés.

Déconstruction de l'imaginaire de Lyon la nuit

L'expérience nocturne fut également l'occasion pour certain-e-s participant-e-s de déconstruire leurs représentations de la ville la nuit : **souvent envisagée comme un moment de repli au sein du domicile, la nuit a ici montré un autre visage.**

Il s'agit tout d'abord de celui de la sociabilité, puisqu'il a été plutôt facile pour les participant-e-s d'aborder des habitant-e-s dans la rue. Au-delà de l'appréhension initiale, les échanges avec des inconnu-e-s ont souvent été jugés agréables, ... parfois étonnants.

En plus d'expérimenter cette sociabilité particulière, les participant-e-s reconnaissent s'être senti-e-s en sécurité, contrairement à leurs idées pré-conçues.

Mais l'enseignement le plus fondamental est certainement celui d'avoir re-découvert leur ville. Plusieurs participant-e-s reconnaissent ne jamais sortir dans les rues de Lyon la nuit, encore moins en dehors de leur quartier de résidence.

Apaisement et sobriété

Cette expérience fut ainsi l'occasion d'**éprouver une autre facette de Lyon : celle d'une ville plus calme, apaisée, en dehors de l'agitation du jour.** Il s'agit de l'une des singularités de la nuit que de proposer un cadre de vie reconfiguré au sein duquel d'autres expériences sensibles de la ville sont possibles.

La notion de sobriété fut également régulièrement convoquée pour évoquer la ville la nuit. Cette dernière apparaît vraiment comme la partie apaisée de la ville des 24 heures ; un ailleurs qui semble être apprécié par rapport à l'intensité des activités du jour. La nuit est effectivement souvent associée à un temps suspendu.

Des contradictions jamais bien loin

Si l'apaisement de la ville est globalement apprécié, certains désirs ou besoins entrent en contradiction dans la ville la nuit : besoin de plus d'intensité dans l'éclairage de certains lieux, absence déplorée de certains commerces ou services dans les quartiers traversés ; absence d'animation et de vie de quartier alors qu'une majorité d'habitants se trouvent au domicile...

La nuit semble parfois être un révélateur des contradictions des habitants :

- Trop de lumière ou au contraire pas assez
- J'aime le calme de la nuit, mais je souhaite des activités
- Je me sens en sécurité (globalement), mais je suis inquiet de ne pas croiser de la police
- J'aime la sobriété de certains éclairages mais j'ai tendance à apprécier la surenchère de lumière, notamment pour le patrimoine

La notion de choix entre toutes ces contradictions sera essentielle pour envisager la nuit dans le cadre d'un projet de territoire. En effet, à travers la nuit, la ville nous interpelle et nous questionne sur nos besoins et nos envies, entre animation et apaisement de la ville.



APPORTS

POUR LE PLAN LUMIÈRE

Retour sur les enjeux et les pistes de travail identifiées

> MISE EN PERSPECTIVE

L'analyse des deux premiers Plans Lumière de la Ville de Lyon, réalisée en 2020, avait permis d'identifier six défis/enjeux pour l'avenir :

DÉFI/ENJEUX 1

Préserver le paysage nocturne : un bien commun

DÉFI/ENJEUX 2

Composer avec les initiatives privées

DÉFI/ENJEUX 3

Mieux intégrer les usages et les pratiques dans la ville la nuit

DÉFI/ENJEUX 4

Comprendre et intégrer les enjeux environnementaux

DÉFI/ENJEUX 5

Gérer les contradictions et les antagonismes

DÉFI/ENJEUX 6

Poursuivre et valoriser la création et l'expérimentation

Il s'agit ici de revenir sur ces défis/enjeux ; de les compléter, les nuancer ou de les réinterroger au regard des principaux enseignements de la marche nocturne.

Le paysage nocturne : un bien commun

> du grand paysage aux échelles locales

Le premier enjeu identifié questionne la préservation du paysage nocturne de la Ville de Lyon. Les éléments mis en avant lors de l'analyse des deux premiers Plans Lumière constatent la multiplication des sources lumineuses et appellent à la vigilance pour préserver la qualité du paysage nocturne lyonnais, considéré comme un bien commun.

Cet enjeu pointe plusieurs sujets ; celui du risque de banalisation du paysage, les choix opérés pour mettre en récit le territoire et enfin la question des échelles entre le macro : le grand paysage contemplé ; et le micro : les espaces de proximité vécus.

L'expérience de la marche nocturne apporte des pistes de réflexions complémentaires sur ces sujets. Les parcours réalisés se sont volontairement écartés des parcours « traditionnels » et « touristiques » de Lyon afin de mieux comprendre la diversité de la ville la nuit.

Ils ont permis de démontrer que l'expérience esthétique de la nuit ne reposait pas uniquement sur les perceptions du grand paysage de Lyon ; c'est-à-dire celui des balcons, de la vue sur Fourvière ou autres grands emblèmes de la ville de Lyon.

Cette expérience repose également sur la qualité d'éléments urbains plus modestes balisant l'espace public : une place/placette, un parc, un square, un arbre éclairé, une rue, une statue, un petit monument...

Les différents parcours réalisés lors de la marche nocturne ont montré à quel point les espaces/quartiers de la ville de Lyon ne sont pas égaux dans leur qualité paysagère, dans le balisage de l'espace public et dans les ambiances ressenties. Si le parcours réalisé en hypercentre a re-souligné les mises en valeur du patrimoine emblématique de Lyon, les déambulations réalisées dans les quartiers péri-centraux (Etats-Unis > Sans-Souci, Montchat > Guillotière) ont régulièrement insisté sur le manque de qualité des éclairages, l'inadaptation des espaces publics, l'absence de vie de quartier ou encore la piètre qualité des ambiances ressenties. Les remarques ont été formulées à l'échelle de certaines places, rues, avenues ou intersections.

A contrario, les déambulations dans les quartiers de Gerland Jean-Jaurès, ou de la Confluence ont montré à quel point les aménagements récents des espaces publics, par de vastes espaces dédiés aux piétons, de la végétalisation et également une mise en lumière tamisée, colorée, parfois en dehors des standards connus, augmentent significativement le confort nocturne et la perception plus qualitative des ambiances urbaines.

L'hypercentre est également concerné par ces réflexions sur la qualité du paysage urbain et

des espaces publics puisque la place Bellecour, par exemple, a marqué les esprits. Globalement appréciée en journée, la place a été jugée « vide », « sombre », « triste », « austère », « angoissante », « minérale »... de nuit avec des observations qui laissent penser que la place gagnerait à être également re-pensée dans ses aménagements et son éclairage pour devenir un espace de pause et de contemplation de la ville.

La question du « bien commun » envisagée pour suggérer la protection du grand paysage nocturne lyonnais pourrait ainsi être complétée par la notion d'équité territoriale et d'intérêt général dans le traitement de la qualité des espaces publics de jour comme de nuit.

En synthèse

- Poursuivre les réflexions sur le grand paysage.
- Décentraliser la réflexion du paysage nocturne peut aussi se décliner à l'échelle des espaces publics de quartiers, lieux de la vie quotidienne.
- L'approche nocturne transversale de la ville et de sa mise en lumière permet d'améliorer le confort des espaces publics et la qualité des ambiances ressenties.
- Assurer la qualité de l'éclairage urbain pour tous et sur l'ensemble du territoire. La lumière est un des matériaux qui peut favoriser les continuités territoriales dans la ville la nuit.
- Les déterminants de la qualité des espaces publics sont nombreux. Ont été cités : la générosité de l'espace public dédié aux piétons, la végétalisation, la propreté, la présence et la couleur de mobilier urbain, les matériaux utilisés pour aménager l'espace public, la présence d'art et d'éléments culturels, la présence et la lisibilité de la signalétique (piétons, vélo, auto), la mise en valeur des éléments patrimoniaux, la quantité et la couleur de l'éclairage (équilibre ombre lumière), la réduction du niveau sonore par une circulation plus apaisée... (une grille de lecture pour l'avenir ?)

Composer avec les initiatives privées

Le second enjeu questionne la nécessité de composer la mise en lumière de la ville avec les sources de lumière privée. Ce défi a été identifié comme un sujet particulièrement fort. L'idée consiste à reconnaître que la mise en lumière de la ville ne relève plus uniquement de l'initiative publique.

Le secteur privé y participe également : à la nuit tombée, les lumières privées émanant des appartements lyonnais viennent largement agrémenter le tableau nocturne de la ville. À ces lumières s'ajoutent celles des entreprises et des commerces qui sculptent le paysage nocturne, avec leurs enseignes lumineuses ou leurs vitrines éclairées.

La nécessité de prendre en compte des sources de lumière privées a été largement validée lors des marches nocturnes. Elles ont été effectivement l'occasion de constater la porosité du public et du privé au sein de l'espace public. Plusieurs phénomènes ont été très facilement repérés par les participants :

- les vitrines « sur-éclairées » par rapport à l'espace public,
- les lieux inoccupés (bureaux ou commerces) qui restent éclairés,
- la diversité et l'intensité lumineuses des enseignes,
- le contraste entre lumière dans l'espace public et lumière mise en place par les acteurs privés (commerçants ou entreprise).

La séance de synthèse et de partage a surtout mis en avant l'enjeu de lutter contre les sources issues des locaux d'entreprises, des commerces ou de la publicité. La lumière privée d'origine habitante a été moins citée.

Selon les participant-e-s, le sur-éclairage des bureaux, d'une part, et laisser les locaux allumés en dehors de toute activité semblent aller à l'encontre des enjeux actuels en matière de sobriété énergétique et de lutte contre le changement climatique. En plus d'augmenter la dépense énergétique, cet éclairage jugé inutile nuit à la lisibilité de l'espace public.

Les participant-e-s ont également critiqué la qualité de l'éclairage des activités économiques en déplorant le manque de cohérence dans les solutions d'éclairage des locaux.

Les enseignes publicitaires, « trop nombreuses », « trop éclairées », ainsi que l'apparition d'écrans lumineux sont également sources de mécontentement. **L'omniprésence de la publicité et des activités économiques au sein des espaces collectifs questionne les participant-e-s sur la réelle frontière entre l'espace public et l'espace privé.**

En synthèse

- Le sujet de la lumière privée a été confirmé comme un enjeu particulièrement important.
- La lutte contre l'éclairage inutile et excessif des locaux d'activités (bureaux, commerces) semble être une priorité.
- L'éclairage des locaux d'activité mériterait ensuite d'être harmonisé ou mis en cohérence afin d'en améliorer la perception depuis les espaces extérieurs.
- La lutte contre la publicité excessive, d'autant plus, lorsqu'elle est lumineuse (néons, écrans) semble également être une priorité.

Poursuivre la création et les expérimentations :

> Une démarche engagée à travers les marches nocturnes

Le bilan des deux précédents Plans Lumière a souligné que l'expérience lyonnaise dans le domaine de la lumière n'a été possible qu'à travers l'innovation, la formalisation de nouvelles formes de collaboration et un fort processus de création. Le défi identifié pour l'avenir est ainsi de rester ouvert aux nouvelles manières de « faire la ville » ; aussi bien dans les phases de compréhension de la ville que dans celles qui cherchent à co-construire l'action publique.

Il est essentiel de souligner que **l'organisation des marches nocturnes constitue, en soit, une poursuite des démarches d'expérimentation.**

Dépasser et enrichir les approches techniques par des approches de terrain (*in situ*) et un croisement de regards -élu-e-s, technicien-ne-s, habitant-e-s- sont des méthodes, souvent souhaitées, mais, au final, assez peu appliquées. Cette approche a été la bienvenue pour compléter le diagnostic lyonnais.

La ville la nuit, en tant que temporalité singulière, nécessite de maintenir cette dynamique. Au-delà de la phase de diagnostic, des scènes d'échanges et de décision ainsi que des modèles de création restent à imaginer pour apporter des réponses adaptées aux réalités du territoire et aux besoins de ses habitants.

En synthèse

- L'expérimentation, la création ont toujours été au cœur de la mise en lumière de Lyon la nuit.
- L'organisation des marches nocturnes, en tant qu'expérience, poursuit la dynamique enclenchée.
- La réinterrogation permanente des modes de production de la ville est essentielle pour rester innovant et apporter des réponses adaptées aux besoins du territoire.
- Au-delà du diagnostic, des scènes d'échanges et de décisions politiques et de mise en œuvre technique restent à envisager.

Gérer les contradictions et les antagonistes

> Dans les politiques publiques et dans les attentes des habitant-e-s

La nécessaire gestion des contradictions et des antagonismes avait été initialement identifiée à l'interface des politiques publiques sectorielles de la Ville de Lyon. Le message principal soulignait l'apparente complexité d'élaborer une stratégie de mise en lumière qui puisse trouver le point d'équilibre entre des enjeux de préservation de l'environnement, de sécurité, d'esthétique de la ville, d'ambiance ressentie, de limitation de la pollution lumineuse...

L'expérience de la marche nocturne a également démontré que les contradictions et les antagonismes existaient aussi au niveau des ressentis et des besoins formulés par les individus. **La nuit est ainsi apparue comme une temporalité profondément paradoxale entre désir de lumière et d'obscurité ou besoin d'animation et d'apaisement.**

La ville la nuit devient alors un espace temps de projet où la notion d'orientations stratégiques, de débat et de choix devient centrale. Les sujets de débat qui ressortent sont multiples :

- assurer la continuité de l'hospitalité de l'espace public (inter quartiers) dans l'ensemble du territoire de la ville de Lyon ?
- choisir de mettre en pénombre certains quartiers, certains lieux ; identifier une trame des espaces noirs et apaisés ?
- donner à l'obscurité une réelle valeur de mise en ambiance du territoire et de préservation des ressources ?
- à l'inverse choisir d'intensifier la lumière dans certains espaces de la ville ; identifier une géographie des espaces aminés et éclairés ?
- choisir de considérer et d'objectiver la ville la nuit comme une mosaïque d'espaces diversifiés avec des fonctionnements et des rythmes singuliers ?
- choisir d'adapter la mise en lumière au regard du fonctionnement de ces différents lieux : présence de commerces, de services, d'activités ludique et festive ?

En synthèse

- La gestion des antagonistes est au cœur des réflexions sur la mise en lumière de la ville.
- Il s'agit aussi bien d'interfacer les politiques publiques urbaines sectorielles (thématiques) que de répondre aux besoins parfois contradictoires des habitants.
- La notion de choix est essentielle afin de faire de Lyon la nuit un territoire de projets.
- Les travaux menés en 2020 et complétés par la marche nocturne permettent d'identifier un certain nombre de sujets de débat pour faire de la ville la nuit un territoire plus inclusif et accueillant.

Comprendre les enjeux environnementaux : ressentir la nature en ville la nuit, mais également la préserver

Le bilan des deux précédents Plans Lumière a permis de mettre en avant qu'au-delà de la question des économies d'énergie, la mise en lumière des territoires questionne le rapport de la nuit à la nature, du point de vue de la faune et la flore.

Il s'agit d'un vaste sujet d'expertise et il serait nécessaire de poursuivre les investigations pour comprendre réellement la mesure des phénomènes.

La marche nocturne n'est pas la meilleure méthode pour comprendre les enjeux de la ville la nuit dans les domaines de la préservation de la nature en ville et de l'équilibre de la biodiversité. En revanche, du point de vue de l'expérience sensorielle, elle a permis de mettre en avant à quel point la nature se ressent davantage dans la ville la nuit.

Plusieurs témoignages vont dans ce sens et signalent une plus grande attention aux arbres, à la présence d'animaux (dans les parcs, par exemple), aux variations de températures, aux odeurs, à l'observation de quelques étoiles...

Dans cette période d'apaisement des activités humaines, la nature semble se révéler encore d'avantage. Peut-être est-ce une spécificité supplémentaire ou une force de la nuit : donner une plus grande place à la nature, ou faire en sorte que son ressenti soit encore plus prononcé. **Ces éléments vont dans le sens d'une nuit plus naturelle, avec une recherche d'obscurité ou de lumière tamisée dans certains espaces verts/naturels.**

En synthèse

- La relation à la nature/le ressenti des éléments naturels semblent plus forts la nuit.
- Cette relation à la nature a été souvent appréciée et indiquée comme une spécificité de l'expérience nocturne.
- La nuit a le potentiel pour devenir une période qui laisse une plus grande place au ressenti de la nature en ville.
- Un appel à plus de nuit naturelle ; la mise en œuvre d'une trame noire ?

Mieux intégrer les usages et les pratiques de la ville la nuit : poursuivre la connaissance

Au-delà du strict sujet de la lumière, les études ont démontré qu'il était essentiel de mieux comprendre les diverses réalités de la ville la nuit. Les pistes d'intervention suggèrent d'ailleurs de réfléchir à une stratégie nocturne globale au sein de laquelle un Plan Lumière aurait sa place, entre mise en lumière et mise en obscurité, au gré des fonctionnalités et des usages de la ville la nuit.

La marche nocturne confirme cet enjeu. Les divers retours de participant-e-s témoignent des spécificités de cette autre facette de la ville. Du jour vers la nuit, le territoire se recompose dans sa sociologie, ses activités et ses temporalités.

La ville la nuit en tant que mosaïque d'espaces calmes ou animés nécessite des investigations plus approfondies. La marche nocturne constitue une première approche ; mais il est certainement nécessaire de reconduire l'exercice sur d'autres lieux, d'autres quartiers ou des sites ciblés dans lesquels une intervention de mise en lumière est nécessaire.

Les participant-e-s ont, par ailleurs, souvent insisté sur l'existence ou l'absence de commerces et services dans la ville la nuit. Il serait ainsi utile de recenser l'offre urbaine disponible (commerces, établissements de loisirs, offre de transports, lieux de garde (hôpitaux, maisons médicales, pharmacies)... qui contribue à faire de la ville la nuit une temporalité accessible et accueillante.

La mosaïque nocturne est également constituée de lieux appréciés ou dépréciés pour diverses raisons. **Poursuivre le diagnostic nocturne revient également à identifier de manière précise les « points noirs » dans Lyon la nuit. L'expérience des marches nocturnes permet notamment de réaliser cette synthèse sur les parcours observés.**

En synthèse

- La nuit donne à voir une autre facette de la ville de Lyon.
- La ville est semblable à une mosaïque d'espaces différenciés.
- Il est nécessaire de poursuivre la compréhension de Lyon la nuit.
- Répéter l'expérience des marches nocturnes.
- Identifier la mosaïque nocturne : les lieux actifs, les lieux en sommeil.
- Identifier les « points noirs », dépréciés dans la nuit ; à l'inverse, identifier les lieux appréciés.
- Comprendre et tenir compte de la diversité des ressentis dans la ville la nuit.



APPORTS POUR LE PLAN LUMIÈRE

Retour sur la marche comme exercice

Une expérimentation qui a fait ses preuves, mais qui a ses limites

La marche nocturne est une première expérimentation pour la DEU-Ville de Lyon pour la compréhension du fonctionnement de la ville la nuit.

Les principaux apports sont doubles : comprendre la diversité des représentations et des besoins dans la ville la nuit, favoriser le croisement des regards entre individus et entre habitant-e-s, technicien-ne-s, élu-e-s dans une approche de terrain. Sans ce protocole, il est difficile de générer des niveaux de connaissance.

Les marches (et plus globalement, les approches de terrain) ne sont pas des approches qui se substituent aux analyses-diagnostic classiques. Au contraire ces approches sont complémentaires et apportent un degré d'analyse supplémentaire.

Les marches mettent, à un moment, le terrain au cœur des préoccupations et de la démarche d'analyse.

Néanmoins, ces méthodes d'analyses ont leurs propres limites, notamment du fait qu'elles reposent sur la subjectivité : il y a une dépendance à la diversité des participant-e-s (hommes, femmes, jeunes, plus âgés, etc.).

Ces méthodes ne sont valables que dans un espace-temps déterminé : dans les lieux observés et au moment de l'observation. Il y a une nécessaire prudence à avoir dans l'analyse des résultats. Les marches ne mettent en avant que les sujets qui « remontent » dans la perception des participant-e-s : des sujets importants peuvent être oubliés ; c'est le risque. D'où l'importance de considérer que ces protocoles sont complémentaires à d'autres approches.

Une méthode agile et adaptable

Néanmoins, la marche a le grand avantage d'être une méthode parfaitement agile. Il est possible de l'adapter aux contraintes d'un lieu, d'une temporalité, d'un sujet à observer. Les parcours linéaires ont permis de capter la diversité de la ville la nuit, mais l'analyse aurait pu se focaliser sur un lieu observé à différents moments de la semaine/de la journée.

Les carnets d'observation proposaient une grille de questions diversifiées, mais les questionnements sont adaptables à des problématiques spécifiques : activités, ambiances, lumière, transports, etc.

Il est possible à travers ces méthodes de se concentrer sur le ressenti de populations particulières : la ville la nuit du point de vue des femmes, des jeunes, des personnes en situation de handicap...

Diagnostiquer, créer, évaluer

Le protocole de la marche nocturne n'est pas forcément un outil de diagnostic, **il peut également être un outil de création et d'évaluation des politiques publiques.**

Imaginons le cas d'une place, d'un site, d'un quartier particulier :

1- une première étape de diagnostic

Identifier un périmètre, constituer des groupes de citoyen-ne-s, observer les lieux durant plusieurs périodes de temps : matin, soir, cœur de nuit/semaine, week-end, hiver, été... puis identifier les dysfonctionnements du site et proposer des pistes d'amélioration.

2- une seconde étape de création, toujours sur le terrain

Concevoir avec les habitant-e-s une manière de faire évoluer le site (un peu selon les méthodes d'Isabelle Corten).

3- une troisième étape d'évaluation

Avec le groupe d'habitant-e-s du début, évaluer dans quelles mesures les changements opérés dans le site concerné répondent pleinement aux enjeux qui avaient été identifiés.

Une opportunité : faire monter en compétence le personnel de la Ville de Lyon. Nouveaux savoir-faire de diagnostics et co-production de la ville.

Pour le Plan Lumière : on ne dit pas ici ce qu'il faut faire, mais comment il faudrait le faire !



APPORTS POUR LE PLAN LUMIÈRE

Quelques propositions pour alimenter le débat

En complément des défis/enjeux pour l'avenir, l'étude réalisée en 2020 a formalisé six pistes de travail pour alimenter les réflexions sur l'évolution du Plan Lumière de la Ville de Lyon :

- Piste 1 : une stratégie lumière et nocturne en accord avec les réalités de la ville la nuit
- Piste 2 : une stratégie nocturne qui se positionne à l'interface des politiques publiques urbaines
- Piste 3 : une stratégie nocturne partagée et concertée avec la diversité de ses acteurs
- Piste 4 : une stratégie nocturne qui s'ouvre aux initiatives citoyennes
- Piste 5 : une stratégie nocturne qui ne craint pas la frugalité ni l'obscurité
- Piste 6 : une stratégie nocturne qui conjugue notoriété internationale et créativité locale.

Dans la poursuite des enseignements des marches nocturnes, le schéma de synthèse ci-contre formalise quelques propositions pour alimenter les débats et les échanges lors des futurs ateliers.



La carte de la nuit animée



La carte de la nuit apaisée



Le réseau de mobilité nocturne



Le maillage des espaces publics nocturnes



Les sites et lieux emblématiques dans la ville la nuit



Schémas issus de la thèse :
Penser la Métropole nocturne. Entre tensions, risques et opportunités. Une première approche des nuits de la métropole lyonnaise à travers le concept de qualité de vie.
Nicolas Chausson, 2019

PROPOSITIONS ET QUESTIONS POUR ALIMENTER LE DÉBAT SUR L'ÉVOLUTION DU PLAN LUMIÈRE DE LA VILLE DE LYON...

Faire la carte de la nuit animée : cartographier les lieux d'activité/d'intensité urbaine

Objectif : comprendre la géographie de Lyon la nuit ainsi que son fonctionnement temporel. Comprendre la nature des activités.

Envisager cette cartographie comme une base pour déterminer la future trame lumineuse de Lyon ainsi que les lieux à éclairer et à mettre en lumière ?

[Une première approche de cartographie est prévue en 2022]

Déterminer la carte de la nuit « apaisée »

Objectif : envisager d'en faire des espaces d'obscurité ou de retour à une nuit plus naturelle.

Envisager d'y privilégier des solutions de sobriété lumineuse ; recours à la télédétection par exemple ?

Comprendre les pratiques de mobilité la nuit pour affiner la mise en lumière de la ville

Objectif : accompagner les mobilités nocturnes (à pied, en vélo...) par une mise en lumière adaptée des principaux axes empruntés.

Identifier un maillage des espaces publics nocturnes en lien avec les espaces de la nuit animée et les pratiques de mobilité

Objectif : utiliser la mise en lumière pour améliorer la lisibilité des espaces publics nocturnes, accompagner les pratiques de mobilité, renforcer l'hospitalité de la ville ; entre centre et périphérie.

Au sein de la nuit animée et apaisée, identifier des sites ou lieux stratégiques/emblématiques et travailler leur mise en lumière ou mise en obscurité.

Pour les espaces publics et les lieux emblématiques, travailler la mise en lumière ou la mise en obscurité en mobilisant les habitant-e-s selon les trois phases proposées dans la section précédente (page 38) :

- phase de diagnostic : relevé et partage des potentialités et des limites des sites/des lieux étudiés ;
- phase de conception : créer une mise en lumière en collaboration avec les habitant-e-s, les acteurs locaux et les autres services de la Ville de Lyon ;
- phase d'évaluation : le résultat apporte-t-il des solutions aux problématiques identifiées ?

QUESTIONS/INTERPELLATIONS POUR ÉLARGIR LES RÉFLEXIONS SUR LA DIMENSION NOCTURNE DE LA VILLE...

Réfléchir à la géographie nocturne de la ville : aujourd'hui, la vie nocturne ludique et festive se concentre dans certains quartiers de l'hypercentre.

L'animation en soirée/la nuit de nouveaux quartiers est-il envisageable/souhaitable ? Est-ce une piste en faveur d'une meilleure équité d'accès aux aménités festives et culturelles de la ville ? A travers les activités de soirée ou de nuit, envisager de solutionner un déficit d'animation de certains quartiers ?

Réfléchir également à l'évolution des possibilités offertes dans la ville la nuit : quelle offre urbaine proposer à l'avenir ? Pour répondre à quels besoins ? Jusqu'où aller ?

Réfléchir à mettre en place une trame noire.

Envisager de faire coïncider la trame verte et bleue avec cette trame noire. Il y a-t-il un réel intérêt du point de vue du ménagement de la biodiversité ?

Vers une approche métropolitaine de la mise en lumière/mise en obscurité ?

Aux côtés du Plan Lumière de la Ville de Lyon, quelles réflexions métropolitaines sur le sujet de la lumière et de l'obscurité ? Quels échanges avec les territoires voisins de la métropole qui sont dans le halo lumineux de l'aire métropolitaine ?

Réfléchir à l'offre de mobilité nocturne. Quels sont les besoins ; notamment en lien avec une réflexion sur la géographie nocturne évoquée plus haut.

Élargir la réflexion de la mise en lumière des axes de mobilité à l'échelle de la métropole : envisager une mise en lumière spécifique des voies lyonnaises par exemple ?

Concevoir des espaces publics pour le jour et la nuit : choix des matériaux, mobilier urbain, signalétique spécifique adaptée permanente (orienter l'usager de la ville la nuit) ou temporaire (signalisation des travaux qui ne sont pas visibles la nuit par exemple).

La pratique de l'espace public la nuit, particulièrement l'été (exemple des berges du Rhône), est inscrite dans les pratiques urbaines. **Comment rendre possible ces usages de l'espace public de jour comme de nuit, sans démultiplier les conflits ?**



Directeur de publication : **Damien Caudron**
Réfèrent : **Fanny Desaintjean** - f.desaintjean@urbalyon.org
Ce rapport résulte d'un travail associant les métiers
et compétences de l'ensemble du personnel de l'Agence d'urbanisme



Agence d'**Urbanisme** de l'aire
métropolitaine **lyonnaise**

Tour Part-Dieu, 23^e étage
129 rue Servient
69326 Lyon Cedex 3
Tél. : +33(0)4 81 92 33 00
www.urbalyon.org

La réalisation de ce rapport a été permise par la mutualisation
des moyens engagés par les membres de l'Agence d'urbanisme